

L'écriture décentrée dans Rue des Pâquerettes de Mehdi
Charef

الكتابة اللامركزية في طريق الباكورات لمهدي شارف

Boumenir Hassiba*

Zeharaoui Meriem*

Received: 03/08/2022

Accepted: 04/11/2022

Published: 01 / 05 /2022

Résumé:

L'écriture décentrée dans le roman *Rue de Pâquerettes* de Mehdi CHAREF est une composante majeure pour raconter l'immigration. Dans ce roman autobiographique, Charef raconte son arrivée à l'âge de dix ans avec sa famille en France. Dès son arrivée, le protagoniste subit un choc des cultures et la déception d'une vie misérable dans la banlieue parisienne. Ce double itinéraire provoque chez le héros un trouble identitaire. Notre présent article voudrait montrer comment les productions littéraires d'immigrés maghrébins tentent un passage de la "décentration" à la "recentration" dans la culture dominante.

Mots clés: écriture décentrée, immigration, Mehdi CHAREF, Rue des Pâquerettes, décentrage linguistique.

Corresponding author :Boumenir Hassiba :hassiba_boumenir@yahoo.fr

*Université Lounici Ali, Blida2// Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes//Email :hassiba_boumenir@yahoo.fr

* Université Lounici Ali,Blida2 // zhr_meriem@yahoo.fr

ملخص:

تعد الكتابة اللامركزية في رواية "طريق الباكورات" لمهدي شارف عنصر اساسيا للتحديث عن الهجرة. في هذه السيرة الذاتية شارف يحكي وصوله و هو في سن العاشرة مع عائلته إلى فرنسا. فور وصوله تلقى صدمة ثقافات و خيبة أمل من حياة بائسة في ضواحي الأحياء الباريسية الفقيرة. هذا المسار المزدوج تسبب في اضطراب هوية البطل.

نود أن نوضح في مقالنا هذا كيف أن هذه الانتاجات الأدبية تهدف إلى التحول من اللامركزية إلى المركزية في الثقافة المركزية المسيطرة

كلمات مفتاحية: لكتابة اللامركزية، الهجرة، مهدي شارف، طريق الباكورات، اللامركزية اللغوية .

1. INTRODUCTION

Le présent article s'intéressera au roman Rue des Pâquerettes de Mehdi CHAREF, écrivain, dramaturge, scénariste et réalisateur franco-algérien. C'est un roman publié en Décembre 2018 par les éditions Hors d'atteinte. Il a eu les faveurs du jury de la 11^{ème} édition du prix littéraire de la Porte dorée du Musée national de l'histoire de l'immigration 2020. Ce roman écrit dans un style oral, nous donne à lire l'itinéraire de son protagoniste immigré depuis son très jeune âge.

En effet, le narrateur Ahmed, après sa naissance en Algérie, a vécu une enfance privée de son père qui a immigré en France pour travailler. En 1962, après l'indépendance, le père décide de faire venir sa femme et ses enfants en France. C'est l'hiver, la Seine[†] est gelée et la petite famille se trouve dans une baraque

[†] Seine : un fleuve français

des bidonvilles de Nanterre[‡]. Dans cette baraque entourée de la boue et des rats, Ahmed le héros raconte l'absurdité de l'exil et la condition des immigrés dans les périphéries de Paris.

Cette nouvelle situation provoque un véritable choc culturel pour l'enfant qui se trouve entre deux mondes différents : le monde de son pays d'origine, l'Algérie et, le monde de son pays d'adoption, la France.

Dès les premières pages du récit, nous est apparu la situation décentrée et marginale de notre protagoniste et de sa famille.

D'ailleurs, plusieurs aspects textuels dans le roman de Charef, nous confirment la présence d'un décalage flagrant dans les codes canoniques de l'écriture.

Selon Michel LARONDE le décentrement de l'écriture est défini comme suit :

« est " décentrée" une écriture qui, par rapport à une langue et une culture centripètes, produit un Texte qui maintient des décalages Linguistiques et idéologiques. J'ajoutais que ces Ecritures sont produites à l'intérieur d'une Culture par des écrivains partiellement exogène à celle-ci, et dont le débord (à la fois celui de l'Écriture et celui de l'Écrivain) exerce une torsion sur la forme et la valeur du message » (Laronde,1996, p8).

En effet, cette écriture décentrée où s'entremêlent différentes langues et dialectes est marquée par une certaine hybridité des codes canoniques de la langue de la culture

[‡] Nanterre : une commune française

centrale. Et ce, peut aboutir ainsi à un décalage des codes idéologiques. Charef veut transmettre à travers une écriture décentrée, qui se veut libre de toutes règles d'une écriture normalisée[§], un message de malaise lié au positionnement identitaire des auteurs situés à l'intersection de deux cultures.

Ainsi, notre récit *Rue des Pâquerettes* fait partie de cette tendance d'écriture dont Charef tisse sa vie dans une autobiographie marquée par l'hybridité des codes langagiers et idéologiques.

Le présent article s'intéressera au décentrement** linguistique présent au cœur de notre récit, nous mettrons la lumière sur les différentes formes et aspects de ce décalage langagier, à la symbolique qui en découle et, comment ce décalage peut-il aboutir à un double passage, de la décentration à la recentration, du héros de *Rue des Pâquerettes*.

De ce fait, notre réflexion va avoir l'intérêt d'abord, de montrer l'omniprésence des différentes formes et aspects du décentrement linguistique dans le roman, et ensuite, d'analyser les indices d'un passage d'une décentration à une recentration linguistique, et comment ce passage pourra être l'expression d'une intégration du héros dans la culture centrale.

[§] Nous avons également emprunté ce terme de Michel LARONDE cité dans son ouvrage : *L'écriture décentrée, la langue de l'Autre dans le roman contemporain*. Il vise par le terme « le français » la langue du pays d'adoption des auteurs de l'immigration

** Il est à signaler que nous avons emprunté les termes correspondants à la notion de l'écriture décentrée à savoir : décentrement, recentrement, décentrage, recentrage, décentration, recentration ...de Michel LARONDE utilisés dans son ouvrage *L'écriture décentrée*.

2. Un protagoniste décentré

Rue des Pâquerettes de Mehdi Charef est un roman écrit dans un style oral, traduisant la condition sociale de son héros perturbé entre deux cultures.

Dès les premières pages le narrateur veut nous dévoiler son univers décentré et marginal dans un pays étranger qui n'est pas le sien.

Mais aussi, il nous décrit son insistance de maîtriser la lecture et l'écriture dans la langue de son pays d'adoption. Le protagoniste Ahmed décrit dans le passage suivant sa passion de lire dans sa nouvelle langue :

« Ça ne fait pas très longtemps que je suis en France, à l'école des Pâquerettes, et déjà monsieur Raffin, notre instituteur, m'a désigné pour faire la lecture dans la classe. J'en suis très fier car bien d'autres camarades mis à l'essai ont été écartés. Détail qui a épaté mon maître, je lis sans suivre les mots avec mon index. Je ponctue, je questionne au point d'interrogation, je m'exclame si besoin, je hausse le ton, crie la colère, provoque le rire de mes camarades et gagne peu à peu l'admiration de l'instituteur » (Charef, 2018,p11)

À l'image de cet extrait, le narrateur décrit sa capacité d'avoir réussi la lecture en langue française malgré le fait qu'il soit nouveau dans ce pays et dans cette langue. Par la suite, il exposera son admiration pour l'exercice de rédaction où il est toujours le héros :

« *J'aime l'exercice de rédaction, c'est même celui que je préfère, surtout quand nous sommes libres de choisir notre sujet, [...]. Je suis le héros de toutes mes rédactions. D'une ficelle je fais une pelote ; je me rends compte après la lecture que j'écris ce que je voudrais vivre, ou ce que je voudrais être ; [...]* » (Chref, 2018, p11)

Ainsi donc, la passion de notre protagoniste de lire et écrire parfaitement dans la langue française a des objectifs précis. Cela lui permettra l'intégration dans ce nouvel pays et avoir une place dans ce nouveau monde. Contrairement à plusieurs productions littéraires des immigrés qui souhaitent un retour au pays natal, le héros du *Rue des Pâquerettes* essaye dès le début de son arrivée en France de trouver la bonne voie qui faciliterait et assurerait son intégration. D'ailleurs, l'auteur n'a jamais évoqué un souhait de retour en Algérie au fil des pages de son roman, comprenant que ce retour au pays n'est qu'un mythe. Le personnage cherchera ainsi à dépasser son décentrement et sa marginalité par un seul moyen qui est celui de la maîtrise de la langue française et la réussite scolaire. D'ailleurs, le narrateur précise dans l'extrait suivant son objectif de maîtriser la lecture et l'écriture correctement dans le français :

« *Je sais maintenant que la France a autorisé l'arrivée chez elle de familles entières d'immigrés, comme la mienne, pour préparer le départ en retraite de nos pères. Je suis de cette deuxième génération ; je suis dans cette école, dans cette classe, afin d'apprendre à lire et à écrire correctement avant d'être jeté dans le monde du*

travail en lieu et place de mon père. » (Charef, 2018, p12)

En fait, le protagoniste Ahmed vise à obtenir la place de son père au travail en France. Et cela ne peut se faire d'après lui que par une maîtrise de la langue française.

Pendant, il faut souligner que cette volonté du héros de maîtriser la langue de l'Autre ne peut jamais nier son recours au langage familier, à des termes et à des expressions empruntés de l'arabe dialectale, et de l'argot, un recours que Michel Laronde désignera sous l'appellation de « décentrement linguistique ». À ce propos Marc Sourdot estime que :

« [...], le plus souvent, les phénomènes de décentration linguistique qui marquent l'instabilité d'une pratique récente du français, passent par le biais d'unités lexicales prononcées selon des habitudes propres à la langue d'origine, l'arabe. (Sourdot,1996, p109)

Dans Rue des Pâquerettes, nous constatons également, la présence des mots et des expressions tirées du dialecte algérien tel que : « *Fé rab el maa ?* », « *bara* », « *Abba* », « *Agoun* », « *Burnous* », « *chéchia* », « *Dachra* », « *djellaba* », « *El hachma* », « *fellagua* », « *haik* », « *istiklal* », « *Medersa* », « *Mabrouk Aidek* », « *Mguil* », « *Moudjahid* », « *roumi* »,... Ces mots et expressions sont mis en italiques pour marquer le passage à un code nouveau par rapport au code central de l'écriture du roman. Nous remarquons aussi la présence d'un glossaire à la fin du roman qui servira à traduire ces mots et expressions en français. Ce procédé

s'explique peut être par le fait que l'auteur vise davantage un lectorat français qu'un lectorat francophone, ou peut être parce que l'écrivain « *n'a pas confiance de l'intuition linguistique de son lecteur potentiel* » (Sourdod, 1996, p113) dans la mesure où une œuvre littéraire peut avoir une interprétation plurielle.

Or, parfois le narrateur Ahmed accompagne ces mots et expressions par une traduction en français au cœur du texte, comme dans cet exemple où la mère du héros demande où se trouve l'eau dans la baraque :

-El maa fine ? Où est l'eau ?

-Bara ! Dehors,... (Charef, 2018, p24)

Et dans d'autres situations comme par exemple dans : « la honte, el hachma ! » (Charef, 2018, p152), « ya ouildi, mon fils » (Charef, 2018, p161), « n'goulec, tu veux que je te dise ? » (Charef, 2018, p162), « ouchta ouildi ?, Quoi mon fils ? » (Charef, 2018, p226),... Donc, nous avons constaté d'après ces usages que l'auteur a laissé exprimé sa langue originelle à côté et en parallèle de la langue de son pays d'accueil. Et cela, selon notre perception des choses est fait dans le but de normaliser sa langue d'origine et par la suite sa situation dans la culture française. Ou tout simplement pour assurer et sauvegarder le sens de ces unités décentrées, comme l'estime Marc Sourdod dans sa contribution citée dans l'ouvrage de Michel Laronde « *Ecriture décentrée, la langue de l'Autre dans le roman contemporain* ».

À ce propos Marc Sourdod déclare que : « *la reformulation, sous forme de reprise-traduction, peut*

également aider à la sauvegarde du sens de ces éléments décentrés »(Sourdod, 1996, p114)

Aussi, il faut souligner la présence d'un certain français argotique, qui est un décentrage linguistique résultant à des usages à la façon de dire des baragues qui, permet de franciser l'arabe et d'arabiser le français : « le poste », « fissa », « saoul », « bagnole », « récré », ...

Cette diversité linguistique qui caractérise les écrits des écrivains immigrés généralement et l'écriture de notre texte spécialement, n'est en faite qu'une arme qui vise la dénonciation d'une condition absurde des immigrés. Á ce propos Christiane Albert estime que :

« [...] , ces décentremments se traduisent par un recours à une langue proche de l'oralité qui permet aux écrivains de se démarquer du français académique en négociant un code langagier plus adéquat à rendre compte de la situation linguistique des immigrés exclus culturellement de la maîtrise « du beau langage ».(Albert, 2005, p145)

Elle ajoute :

« [...] , les écrivains des immigrations sont amenés à créer leur propre langue d'écriture de façon à porter témoignage d'une expérience socioculturelle déterminée par le multiculturalisme et le plurilinguisme. Ils recourent pour cela à une pluralité langagière ou « hétérolinguisme » pour évoquer la langue spécifique des banlieues. Pour cela, ils utilisent divers procédés comme l'emprunt lexical ou syntaxique à d'autres langues, la déconstruction d'un certain nombre de

normes phonétiques, lexicales ou grammaticales du français standard et le recours à diverses interlangues. Ces pratiques apparaissent comme une forme de subversion des codes langagiers dominants du français en remettant en question le poids d'un formalisme linguistique comme gage de la littérarité des textes. » (Albert, 2005, pp 145-146)

Ainsi donc, nous pouvons dire que l'écriture de *Rue des Pâquerettes* fait partie de cette tendance de l'écriture décentrée dans la mesure où la langue est un moyen par lequel les écrivains immigrés veulent dépasser leur décentrement social et avoir un statut dans leur pays d'accueil et traduire un malaise de vivre entre deux cultures différentes. D'ailleurs notre héros a déclaré dans le roman que : « *c'est par la langue, le langage que vous vaincrez la parole, quoi !* » (Charef, 2018, p147)

3. Un protagoniste recentré

La lecture de *Rue des Pâquerettes* nous révèle une véritable thématique de la langue qui s'intéresse à un usage des unités linguistiques décentrées.

Cependant, cette attention au décalage de la parole dans les productions littéraires des immigrés a des visées idéologiques. Autrement dit, C'est par un va et vient entre un français chargé des termes et expressions tirés d'autres langues et registres, et un français académique, que Charef veut transmettre sa trajectoire au sein de son pays d'accueil. Ces unités décentrées de la langue sont présentes dans le récit pour coder le message et

l'idéologie de l'auteur et laisser libre cours à une interprétation plurielle de ces codes. Dans son article intitulé : *Stratégies du discours décentré*, Michel Laronde estime que :

« [...], la politique de l'écriture décentrée a nécessairement deux dimensions : à la fois une dimension idéologique, et une dimension linguistique, avec la particularité que cette dernière est souvent le support de la première. C'est dire que le Style de l'Ecrivain, ce passé intime et profond que porte le langage, parce qu'il est souvenir d'Etranger déraciné-enraciné dans différents positionnements par rapport à deux cultures, est lui aussi chargé d'intentionnalité. »(Laronde, 2021, pp29-39)

En effet, dès les premières lignes de son texte, Charef n'hésite pas à préciser aux lecteurs qu'il fait partie de la deuxième génération de l'immigration, il ajoute aussi qu'il est « *dans cette école, dans cette classe, à fin d'apprendre à lire et à écrire correctement avant d'être jeté dans le monde du travail en lieu et place de mon père.* »(Charef, 2018, p12), c'est comme si qu'il se trouvait dans ce pays juste pour accomplir une mission destinée.

Par ailleurs et au fil des pages de son texte, l'auteur raconte sa déception envers une situation absurde dont il souffre au sein de son pays d'accueil. Hormis du fait d'avoir quitté son pays, sa culture et ses traditions, il se trouve dans une baraque d'un bidonville de Nanterre. Le choc culturel était immense et le héros a vite compris

que sa situation en France ne diffère pas vraiment à celle en Algérie, il explique alors qu'il :

« était de ces enfants que leur présence écrasait, que leur emprise isolait ; colonisé, on naît indigène, va te soulager de cette putain de peau ! Et je resterai toujours l'indigène de quelqu'un, parce que toute sa vie, le colonisé garde le colon dans sa tête... »(Charef, 2018, p19)

L'auteur retrace ainsi son quotidien, et sa misère au bidonville, il raconte également le racisme, la violence et l'absurdité d'une culture qui se pense toujours supérieure.

Mais, dans cette amertume, le héros a pu découvrir la bonne voie qui pourra lui offrir une vie meilleure au sein de cette nouvelle culture, c'était la connaissance. Ahmed a choisi le court chemin vers une intégration réussie. Et a pu, à travers sa volonté d'apprendre, dépasser la carrière de son père comme terrassier et devient écrivain et homme de lettres, le passage suivant montre comment l'auteur voit sa situation et celle des immigrés en général dans leur pays d'adoption : *« On sera du bétail comme nos pères, mais avec un cartable sur le dos »* (Charef, 2018, p110) . Certes, ces enfants des immigrés sont diplômés des institutions scolaires françaises, mais ils restent toujours des citoyens de deuxième degré dans cette culture centrale. En fait ces immigrés n'ont qu'accompli leur mission destinée et seront du « bétail » tout comme leurs aînés.

Assez logiquement, Ahmed se trouvera tiraillé entre différents sentiments entre autres la haine et la violence : *« Aux Pâquerettes, à l'école, je me sens épié, regardé. Parce que je ne*

suis pas d'ici, je me sens dégingandé, tout le temps bancal. »
(Charef, 2018, p101)

Ainsi donc, l'école c'est le lieu où le héros prend conscience de sa différence, et c'est également le lieu qui lui permet le recentrage dans la culture dominante. À ce propos, Marc Sourdout pense que :

« L'école reste cependant la place privilégiée de l'échange social, le lieu où le héros prend le plus fortement conscience de sa différence, qu'il traduit en termes de honte et de handicap. Mais c'est aussi l'école qui lui permet de surmonter cette double altérité que constituent sa langue et l'habitat marginalisé...

Epicentre des différences intériorisées par le héros, l'école est à la fois lieu de déchirement et de recentration... » (Sourdout, 1996, p11)

Par ailleurs, cette volonté de normalisation pousse l'enfant à chercher de l'aide à l'intérieur de l'institution scolaire. Et le passage du héros de sa classe de rattrapage pour enfants non francophones vers une classe normale n'est qu'un synonyme de la recentration : il a pu normaliser, à travers la maîtrise de la langue française, ses rapports à l'institution scolaire et par la suite à la culture française.

Or, il est à signaler que cette quête de recentration du protagoniste n'est jamais synonyme de rupture avec ses repères et ses origines :

« Alors, à la sortie de l'école, on court vers nos baraques, on se précipite sur nos mères, déjà l'odeur de

la cuisine aux épices emplit non narines de saveurs anciennes, on en oublie la fadeur des plats de la cantine »(Charef, 2018, p110)

Dans ce passage, le retour de l'école, symbole de la culture centrale, vers les baraques et vers la mère, symbole de repères, n'est qu'un retour aux origines. Ahmed ne veut pas nier sa culture d'origine malgré son insistance sur le fait d'être intégré dans le monde français.

4. CONCLUSION

Pour finir, il faut préciser que *Rue de Pâquerettes* de Mehdi Charef est un roman autobiographique qui nous donne à lire l'itinéraire de son héros dans le pays d'immigration.

Le protagoniste de *Rue de Pâquerettes* de Mehdi Charef, a pu trouver finalement la voie adéquate qui lui a permis une recentration dans la culture de l'Autre. Rien qu'à travers sa réussite scolaire et la normalisation de sa langue décentrée, il a pu se réserver une place méritée dans son pays d'adoption.

Après avoir étudié quelques éléments d'une écriture décentrée et marginalisée dans le récit, nous pouvons conclure que le recours à cette forme d'écriture n'est qu'une arme de dénonciation qui caractérise les productions littéraires des écrivains immigrés.

À travers cette esthétique marquée par un décentrage linguistique l'écrivain immigré se trouve tiraillé dans un monde qui le voit toujours comme un citoyen de deuxième degré. Le choc et la désillusion vont marqués

une place immense qui se traduit par la suite à des sentiments de haine, de violence et de la déception.

D'une manière générale, *Rue des Pâquerettes* de Mehdi Charef est un roman qui retrace le quotidien de son héros immigré qui lutte pour avoir une place dans le monde de l'Autre.

5. Bibliographie :

- ALBERT, C. (2005). *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Karthala. Paris.
- CHAREF, M. (2018). *Rue des Pâquerettes*. Hors d'atteinte. Paris.
- LARONDE, M. (1996). *L'écriture décentrée (La langue de l'Autre dans le roman contemporain)*. L'Harmattan. Paris.
- LARONDE, M. *Stratégies rhétoriques du discours décentré, Littérature de L'immigration t. 1*. www.limag.com(consulted on 14/01/2021)
- SOURDOT, M. (1996). *Un héros recentré : Le Gone du Chaâba d'Azouz Begag*. in *L'écriture décentrée (La langue de l'Autre dans le roman contemporain)*. L'Harmattan. Paris.